



Introduction

L'insertion professionnelle des enseignants : état des lieux et perspectives de recherche

Bernard WENTZEL (HEP-BEJUNE, Suisse),
Abdeljalil AKKARI (Université de Genève, Suisse) et
Nilima CHANGKAKOTI (HEP-BEJUNE, Suisse)

Certains observateurs ou acteurs de différents systèmes d'enseignement s'accordent à dire que l'insertion professionnelle des enseignants est devenue plus difficile aujourd'hui. Ce constat semble devenu l'objet d'un consensus international, dans plusieurs pays occidentaux, réunissant divers acteurs : enseignants, administration scolaire, représentants de la communauté scientifique, décideurs politiques, société dans son ensemble. Au-delà du consensus, les argumentations et les fondements du constat sont souvent très différents, voire contradictoires. Le discours des praticiens de l'enseignement nous rappelle que les conditions de travail sont devenues de plus en plus complexes, que le statut actuel des enseignants n'est sans doute pas à la hauteur des ambitions d'une dynamique de professionnalisation, ou encore que l'accompagnement des enseignants débutants souffre de nombreuses lacunes.

Les débats entretenus au niveau politique, en lien avec des attentes sociales très fortes vis-à-vis de l'école, nous donnent bien sûr à voir un éventail très large, et parfois surprenant, d'explications parmi lesquelles figurent en bonne position, selon les systèmes et les pays : les limites actuelles d'une politique volontariste de démocratisation de l'école, une formation des enseignants inadaptée, un éloignement de ce qu'étaient ou devraient être les missions fondamentales de l'école, une crise des vocations, une absence de cohérence dans l'affectation des enseignants débutants, un manque de moyens pour l'école, etc. Certains chercheurs ont également cédé à la tentation d'essayer de définir une causalité stricte à ce phénomène constaté, *les difficultés d'insertion professionnelle des enseignants*. À défaut d'une explication unique et stable, quelques travaux sur cet objet ont le mérite de repreciser certains déterminants contextuels ou conjoncturels, imbriqués les uns dans les autres et révélant la complexité de l'insertion, et plus globalement, du travail des enseignants aujourd'hui.

1. Contacts : Bernard.Wentzel@hep-bejune.ch; Abdeljalil.Akkari@unige.ch;
nilima.changkakoti@sunrise.ch



Ces déterminants permettent sans doute de situer cet « aujourd'hui » par rapport à un autre temps. Ils nous rappellent surtout qu'une compréhension de la réalité du travail des enseignants aujourd'hui, des dispositifs et stratégies d'insertion professionnelle, ou encore de l'évolution des contours d'une professionnalité enseignante, nécessite de suivre un mouvement marqué par des réformes et des ruptures au cours des dernières décennies. La massification de l'enseignement a favorisé un accroissement sensible de l'hétérogénéité dans les classes et nécessité de nouvelles compétences. Le rapport étroit entre la trajectoire scolaire et la trajectoire socioprofessionnelle a renforcé les attentes vis-à-vis de l'école. Les réformes scolaires quasi-permanentes et l'entrée en force de nouveaux savoirs dans l'arène scolaire ont rendu le travail enseignant plus exigeant. L'arrivée dans l'école de nouveaux acteurs a modifié une division du travail qu'on a longtemps considéré comme inamovible : un enseignant, une classe. Par ailleurs, les parcours professionnels suivis par les nouvelles générations sont plus complexes qu'auparavant : les attentes et aspirations des enseignants ont changé ainsi que leur rapport au travail et aux carrières, notamment en terme de mobilité.

Ce numéro de la revue des Hautes Ecoles Pédagogiques (HEP) « Formation et pratiques d'enseignement en questions » entend réinterroger le constat. Avant de valider la thèse de difficultés à entrer dans les professions pour les enseignants débutants, il convient de faire un état des lieux, de ce qu'est aujourd'hui l'insertion professionnelle organisée ou désorganisée, vécue, et parfois, subie. Nous proposons ici à des chercheurs de faire le point sur leurs travaux ayant pour objet l'insertion professionnelle des enseignants débutants.

Considérer l'insertion professionnelle comme un objet de recherche n'est pas sans risque, en raison notamment de l'étendue et la diversité des travaux de recherche l'approchant plus ou moins directement. L'objectif n'est pas ici de chercher à combler les écarts en proposant une problématique qui serait commune à tous les chantiers sur l'insertion professionnelle des enseignants. Bien au contraire, la pluralité des problématiques et des orientations épistémologiques, tout comme l'abondance des concepts gravitant autour de cet objet, sont autant d'éléments qu'il s'agit d'appréhender sous l'angle de la complémentarité, au service d'une compréhension par étapes ou par couches superposées, d'un processus socialement construit impliquant des acteurs sociaux et des institutions dans un jeu complexe de stratégies, d'expériences biographiques, ou encore de logiques sociétales.

L'objet *insertion professionnelle* nous rappelle, en premier lieu, que cette période de transition n'est pas une procédure automatique, ni un moment neutre et sans effet sur les acteurs concernés. Il nous permet, dans une approche qualitative, d'analyser une étape importante dans l'histoire de vie professionnelle, dans la construction d'un rapport singulier au travail et dans la structuration d'une identité professionnelle. Il nous donne à comprendre certaines stratégies de positionnement de soi



durant un processus d'intégration au monde collectif du travail, puis de développement professionnel. Cet objet nous permet alors d'approcher la réalité du travail des enseignants et leurs conditions d'exercice dans un environnement en mutation.

Dans une autre perspective, les études sur l'insertion professionnelle abordent des préoccupations indélébiles sur le fonctionnement de nos systèmes de formation. L'adéquation qualitative et quantitative entre la formation professionnelle et l'emploi, entre le curriculum prescrit et le travail réel, est devenue un enjeu de société problématisé par la communauté scientifique et exploité par les décideurs politiques. Enfin, les analyses des procédures nationales ou locales de recrutement, la formalisation de différents outils d'évaluation des dispositifs d'aide à l'insertion, notamment pour les enseignants, sont autant de chantiers de recherche contribuant à une lecture critique et constructive d'une opérationnalisation de certaines orientations prioritaires des sociétés contemporaines.

Différentes thématiques apparaissent dans les textes composant ce numéro. Chaque contribution propose un regard particulier et donne à voir la diversité caractérisant le champ de l'insertion. Cette diversité s'exprime à plusieurs niveaux dans des contextes sociopolitiques plurilingues partagés par les communautés francophones de Suisse, de Belgique et du Canada. Elle se manifeste également au travers des identités professionnelles différentes des acteurs de l'insertion professionnelle. Les enseignants du primaire et du secondaire ont connu, au cours des dernières décennies, des expériences de recomposition identitaire affectant leur statut social, la réalité de leur travail quotidien et, dans une certaine mesure, les rapprochant. Parmi les diverses thématiques abordées, quatre dimensions de l'insertion professionnelle traversent les articles présents dans ce numéro.

Les principales caractéristiques de l'emploi des jeunes diplômés des HEP

Cette thématique est liée à la préoccupation de voir se développer en Suisse une précarité de l'emploi enseignant. Tel n'est pas le cas actuellement, du moins globalement, contrairement à d'autres pays comme le Canada, mais pourrait le devenir ou l'est déjà dans certaines régions (le Tessin par exemple). Abdeljalil Akkari et Marie-Anne Broyon s'intéressent ainsi dans ce numéro aux différents facteurs influençant l'emploi dans l'enseignement en Suisse, où la gestion de l'éducation est très décentralisée. La mobilité professionnelle des enseignants constitue par exemple l'une des réponses possibles à une pénurie locale, mais comment l'assurer lorsque les politiques de recrutement diffèrent autant d'un canton à l'autre, voire à l'intérieur d'un même canton ?

La précarité et ses conséquences en termes de perte de motivation voire d'abandon de la profession apparaissent également dans les textes donant la parole aux enseignants. Dans l'enseignement, cette précarité



ne correspond pas forcément à l'absence d'emploi ou à un emploi temporaire. Elle peut être « masquée », par des emplois fragmentés, comme le précise Pierre Dehalu, ou par un taux d'emploi faible, des promesses non tenues remettant en question les vocations et les plans de carrière. Bernard Wentzel questionne cette précarité sous l'angle d'une problématique de l'adéquation entre formation et emploi. Il montre que certains phénomènes, tels que la multiplication des emplois à temps partiels, l'arrivée de nouveaux acteurs dans l'école, ne sont pas restés sans effets sur l'organisation et la division du travail des enseignants. L'auteur propose de mettre en évidence certaines limites actuelles d'une dynamique de professionnalisation des enseignants, en raison notamment d'un écart entre une modélisation du professionnel de l'enseignement et la réalité du travail des enseignants en Suisse.

Les parcours singuliers de formation et plus largement, de vie, se répercutent aussi sur l'accès l'emploi. En effet, comme l'explique Claire Duchesne, les étrangers en cours de reconversion ou requalification en tant qu'enseignants en Ontario doivent faire leurs preuves plus que les autres une fois leur formation terminée.

Les dynamiques locales de l'insertion

De nombreuses recherches montrent que le contexte local dans lequel se situe l'insertion détermine en partie l'échec ou la réussite du débutant. Le style de direction de l'établissement, la dynamique de l'équipe enseignante ou la composition socioculturelle de la clientèle scolaire influencent le déroulement de l'insertion. Dans ce numéro, cette influence est abordée par le biais du discours des enseignants. L'article de M'hammed Mellouki et al., ainsi que celui Pierre Dehalu montrent l'importance de l'accueil et de l'accompagnement par les collègues, pour une adhésion à la culture d'établissement durant les premiers temps de l'insertion. L'interaction en confiance avec un groupe de pairs offre un espace d'apprentissage, mais aussi de partage de la souffrance du quotidien scolaire, de la démythification de l'infailibilité de l'enseignant. L'absence de soutien peut contribuer à une désinsertion progressive voire à un abandon du métier. Par contre, la disponibilité et l'aide des collègues peuvent « sauver » une carrière, rattraper de mauvais débuts. Le rôle du directeur est également évoqué, même si de façon moins prégnante et souvent avec une certaine ambivalence. Un directeur absent n'offre pas le soutien escompté, alors qu'un directeur trop présent est souvent perçu à travers sa position d'autorité et sa capacité de sanction, notamment par rapport à l'attribution d'heures d'enseignement ou au renouvellement de contrat. L'esquisse d'un directeur idéal, durant le processus d'insertion, semble émerger dans certaines contributions : il serait suffisamment « absent » pour que l'enseignant puisse se développer sans trop de pression hiérarchique, mais présent dans les situations difficiles, particulièrement dans les rapports avec l'extérieur.



Le point de vue des enseignants débutants sur leur insertion

Au-delà des facteurs contextuels influençant l'insertion des nouveaux diplômés de l'enseignement (acculturation), le point de vue des enseignants eux-mêmes (subjectivation), exprimé à travers un discours énonciatif comme le propose Bernard Wentzel, est indispensable pour tenter de saisir la façon dont ils s'approprient leur formation au contact de la pratique. L'explicitation du sens donné aux premières expériences, de l'usage fait des ressources matérielles et humaines à disposition sont autant d'éléments à analyser pour comprendre un processus de construction identitaire. L'entrée en formation comme l'entrée dans la pratique impliquent une conversion, un changement identitaire. Les représentations sur le métier et l'image relativement idéalisées de l'enseignant, construites à partir de sa propre expérience d'élève, intègrent ce changement identitaire. L'influence de l'expérience d'élève ressort particulièrement dans l'étude de Claire Duchesne, où des professionnels étrangers, formés dans un autre pays, se retrouvent étudiants en enseignement au Canada. Enfants, dans leur pays d'origine, ils ont expérimenté un modèle d'enseignant autoritaire et d'élève exécutant. Ce modèle, constitutif de leur habitus, se trouve questionné par les théories et pratiques présentées en formation. Toujours dans cette idée de mise à l'épreuve des représentations initiales, dans l'étude de Pierre Dehalu les enseignants de l'école primaire en Belgique évoquent une certaine perte de prestige, le sentiment d'être exposés à toutes les critiques, de la part des parents en particulier.

Les difficultés des nouveaux enseignants répertoriées par Stéphane Martineau et Anne-Catherine Vallerand sont très présentes dans le discours des maîtres débutants : une temporalité à apprivoiser (dictature du programme et charge de travail, équilibre entre vie professionnelle et privée) ; le renoncement, au moins provisoire, à certaines méthodes pédagogiques ; le deuil d'une maîtrise immédiate et constante ; une complexité inhérente à la gestion de classe. Au-delà de ces grandes caractéristiques de l'insertion, les auteurs de ce numéro interpellent en rendant compte d'une multiplicité de vécus et de stratégies. Entre traumatisme et entrée en douceur, stratégie active, voire confrontation et apprivoisements successifs, indépendance farouche et recherche d'accompagnement, les liens étroits entre des parcours de vie, la formation puis l'entrée dans le métier nous révèlent les multiples facettes d'une insertion professionnelle.

L'efficacité des dispositifs d'aide à l'insertion

La conscience de la nécessité de dispositifs formels d'introduction à la profession existe et se reflète notamment en Suisse dans les recommandations de la Conférence des rectrices et recteurs des hautes écoles pédagogiques (Cohep). L'aide à l'insertion ne peut pas rester dépendante de



la spontanéité des équipes, du bon vouloir des directions et de la capacité de l'enseignant à la solliciter. Il ressort clairement du discours des enseignants répercuté dans ce numéro qu'actuellement, une aide au cas par cas prévaut sur des processus d'accompagnement structurés collectivement. Comme le rappelle la Cohep, l'aide à l'insertion est à penser dans le contexte de la professionnalisation du métier d'enseignant, et dans un concept intégré de formation permanente (formation initiale, introduction à la profession et formation continue).

La responsabilité de l'introduction à la profession se partage entre directions d'école, hautes écoles et autorités, et la répartition des tâches devrait être bien définie. Enfin, élément important au niveau des dynamiques d'établissement, l'intégration doit être comprise comme un processus mutuel. Stéphane Martineau et Anne-Catherine Vallerand montrent que certaines conditions sont nécessaires pour que les dispositifs de soutien soient efficaces, notamment pour qu'une relation de confiance entre accompagnant(s) et accompagné(s) puisse s'établir. Un certain degré « d'appariement » entre le mentor et le mentoré est indispensable pour qu'un accompagnement soit constructif. La question de la formation des accompagnants se trouve également posée. Le défi à relever pour l'aide à l'insertion est peut-être celui d'un accompagnement formel, à savoir disponible pour tous, mais suffisamment souple et adaptable aux conditions locales pour pouvoir répondre aux besoins spécifiques et à la singularité des parcours.

La recherche remplit des fonctions importantes dans cette problématique de l'aide à l'insertion, d'une part pour répertorier les besoins exprimés par les enseignants, identifier leurs stratégies, mais aussi pour jouer un rôle dans la mise en place de dispositifs d'insertion, comme le montrent Stéphane Martineau et Anne-Catherine Vallerand au Canada, et Pierre Dehalu en Communauté Française de Belgique.



Recherches

